

J'ai dit à Chat Gpt :

Nouvelle suivante. Le président se rend compte qu'il n'a pas d'humour. Certains de ses prédécesseurs en avaient. Pas lui. Un de ses conseiller essaye de lui faire comprendre ce qu'est l'humour. En vain. Son cursus universitaire, copieux, ne comportait pas ce genre de module, d'option. Le milieu professionnel dont il est issu, le milieu bancaire, ne pratiquait pas l'humour. On lui suggère une formation. Ce n'est pas seulement l'humour injectable dans des discours faits par d'autres qui compte, mais le fait de décocher un trait d'humour à brûle pourpoint. Des linguistes tentent de lui expliquer. En vain. On réfléchit sur l'origine possiblement génétique de l'humour. Le Président n'est pas un sujet facile, parce que non seulement le trait d'humour ne lui vient pas naturellement, mais il ne perçoit pas l'humour sarcastique des chefs d'Etat auquel il rend visite. Il ne comprend pas ce qu'a caché le cadeau du couple de pandas. Il se demande s'il ne devrait pas renvoyer les pandas. Mais on lui explique que ça serait pire.

Ce que m'a retourné l'IA :

Le Président et l'humour

Le président n'avait jamais été drôle.

Il le savait vaguement, comme on sait qu'on a un pied plus grand que l'autre, mais sans y accorder d'importance.

Pendant des années, personne n'avait osé le lui dire.

Puis un jour, un sondage dramatique apparut dans la presse :

87 % des citoyens estiment que le président n'a aucun humour.

11 % pensent qu'il en a peut-être un, mais qu'il est en hibernation.

2 % ont répondu qu'ils préféreraient ne pas se prononcer. »

Le président convoqua aussitôt son conseiller image.

— On me dit que je n'ai pas d'humour.

— Ah, heu... oui, monsieur.

— Mais enfin, j'ai déjà souri en public !

— Sourire, oui... mais ça n'est pas... comment dire... un acte humoristique.

Le président se raidit.

— Alors expliquez-moi.

— L'humour ?

— Oui. C'est quoi ?

— C'est...

Le conseiller chercha ses mots, comme un pêcheur tentant de saisir une anguille savonneuse.

— C'est ce qui... arrive quand... on ne s'y attend pas.

— Vous ne faites aucun effort de clarté.

On décida donc de faire intervenir des spécialistes.

Séance 1 : Les linguistes

Trois linguistes entrèrent dans le bureau, armés de schémas syntaxiques, de cartographies des jeux de mots et de diagrammes de l'incongruité.

— Vous voyez, monsieur le Président, l'humour repose sur un décalage entre ce qui est attendu et...

— Et ?

— Et ce qui survient.

— Mais pourquoi ?

— Parce que...

Ils échouèrent collectivement à résumer la chose.

Le président conclut :

— Tout cela n'est absolument pas opérationnel.

Séance 2 : Les psychologues

Trois psychologues tentèrent d'expliquer l'humour comme une stratégie d'adaptation, un moyen de survivre à l'absurdité.

— Donc l'humour sert à... ?

— À désamorcer, monsieur.

— À subvertir.

— À créer du lien.

— À respirer.

— À exister.

Le président cligna des yeux.

— On dirait un catalogue de bienfaits nutritionnels.

— Mais non, c'est une fonction socio-affective !

— Et en quoi cela m'aide-t-il à faire une blague ?

Silence consterné.

Séance 3 : Le formateur en humour

On fit venir un comédien réputé pour sa capacité à improviser.

— Monsieur le Président, je vais vous apprendre le *timing*.

— Le quoi ?

— L'art de lancer une phrase drôle au bon moment.

— Très bien. Lancez-en une, pour voir.

Le comédien fit une petite plaisanterie sur les pandas, fraîchement arrivés au zoo, qui mangeaient plus que les députés.

Le président resta de marbre.

— Je ne vois pas ce qu’il y a de drôle.

— Mais... c’est évident !

— Non.

Réunion de crise à l’Élysée

Les conseillers se rassemblèrent comme pour une veillée funèbre.

— Le problème n’est pas seulement qu’il ne fait pas d’humour, dit l’un.

— C’est qu’il ne *comprend* pas l’humour, dit l’autre.

— Ni le sarcasme, ajouta un troisième.

— Ni l’ironie diplomatique, conclut un quatrième.

On évoqua la visite récente d’un chef d’État asiatique, qui lui avait offert le couple de pandas. Toute la presse internationale avait compris le sous-entendu :

un cadeau adorable, certes, mais doté d’un message politique très clair sur la lenteur, la paresse et la diplomatie qui hiberne.

Le président, lui, n’y avait vu qu’un joli geste zoologique.

— Faut-il renvoyer les pandas ? demanda-t-il.

— Surtout pas ! Monsieur, ce serait une catastrophe diplomatique !